

Séminaire-Atelier « Ville intelligente »

Séance 2 - Vendredi 3 octobre 2014

« La ville intelligente est-elle soluble dans le développement durable ? »

Apparue plus récemment que l'expression « ville durable », la notion de « ville intelligente », entretient avec elle et avec la question du développement durable des rapports qui méritent d'être examinés tant sur le plan conceptuel que sur le plan pratique.

La smart city est parfois justifiée au nom du développement durable : en optimisant, en temps réel, le fonctionnement des réseaux, en permettant d'allouer à chaque instant ce qu'il faut de moyens, de ressources ou d'énergie *et pas plus* à chaque demande ou besoin, ne participe-t-elle pas à la préservation de l'environnement ? Ne réalise-t-elle pas l'idéal de maîtrise des consommations indispensable à la vie économique d'un monde « fini »¹. D'un autre côté, la primauté du recours aux TIC, ne crée-t-elle pas de nouveaux sentiers de dépendance ? Ne reconduit-elle pas la suprématie du « macro-système technique » dont certains ont dénoncé les limites ?

En première analyse donc, cette antériorité fait que la ville intelligente apparaît alors tantôt comme un prolongement de la ville durable – elle en serait une déclinaison opérationnelle, voire l'instrument par lequel elle réaliserait son programme – , tantôt comme sa poursuite – la ville intelligente intégrerait dans sa construction les problématiques du développement durable, rendant obsolète du même coup la notion de ville durable – tantôt comme un nouveau paradigme, suggérant à la fois une concurrence et la transition d'un modèle à un autre, d'une représentation des futurs urbains à une autre, pour le meilleur ou pour le pire..

La question titre de cette séance fonctionnerait ainsi à double sens : « la ville intelligente est-elle soluble dans le développement durable ? » ou bien « la ville durable en tant qu'impératif et comme idéalité se dissout-elle dans la smart city, autre idéalité et impératif ? »

Derrière ces problématiques on peut lire une interrogation plus générale concernant les manières de construire la ville aujourd'hui.

Le déploiement des éco-quartiers ainsi que l'établissement d'Agenda 21 au niveau local font partie des mesures phares qui ont redéfini les règles du jeu de l'urbanisation. L'objet était alors de reverdir les villes, les rendre moins polluantes, plus intégrées et plus intégratives, bref, passer de la charte d'Athènes à la charte d'Aalborg, non simplement pour satisfaire des besoins immédiats mais aussi et surtout pour répondre à un cahier des charges pour le futur de la planète.

Parallèlement à la mise en place de ces premiers jalons vers le devenir durable de la ville, on a assisté à une informatisation croissante des systèmes urbains qui redéfinissait en profondeur la matérialité de la ville. Les technologies de l'information et de la communication ont investi les infrastructures et les objets à tous les niveaux de granularité de l'espace urbain. Et de nouveaux acteurs, comme IBM, Cisco, Siemens ont marqué leur entrée dans la fabrique urbaine. La ville intelligente est la résultante de cet état de fait qui se concrétise aujourd'hui sous la forme d'un horizon de développement de la ville.

¹ Introduction de Danielou J., Ménard F. (2013), *L'art d'augmenter les villes*, PUCA.

Au regard de ces deux genèses trop rapidement résumées ici, on remarque que la ville durable s'est élaborée en référence à un futur souhaitable, voire comme ce futur lui-même, alors que la ville intelligente, sous certains aspects, existe déjà. L'enjeu politique du développement durable croise la logique industrielle d'informatisation des systèmes sur le terrain de la ville. La prise en compte de ces deux logiques est primordiale car elle déterminera la nature de la commande publique en matière d'urbanisme.

C'est là sans doute où la formule « ville intelligente » se révèle ambiguë. Elle laisse accroire que c'est de ville dont il s'agit, ville qu'il s'agirait de faire advenir par le projet, réalisation d'un idéal ou concrétisation d'une utopie, selon une modalité fréquente dans la conception urbaine et architecturale. La technique serait contingente, disponible, prête à être investie. Or, une lecture qui placerait la ville intelligente dans une histoire des techniques et de l'innovation, verrait cette ville comme un champ d'investissement et d'épreuve pour des dispositifs se présentant comme des solutions à des problèmes, comme des réponses à des besoins reformulés selon la grammaire même de ces techniques. Le « solutionisme », c'est à dire « l'offre de solutions » sans que ne soit rappelé la nature du problème posé², fleurit aujourd'hui dans l'offre de services aux collectivités et aux entreprises à la faveur notamment de l'intégration informatique et télématique de l'administration de leur objet. Replacer la ville intelligente dans cette histoire, permet de poser de faire de la ville intelligente une question de gouvernance et non une affaire de modèles. De même, la confrontation de la rhétorique du développement durable, concept aujourd'hui en crise mais non épuisé³, aux arguments de la ville intelligente, permet-elle sans doute d'en repenser des enjeux, tâche laissée ces dernières années à la seule prospective.

L'objet de cette séance est donc de discuter, à partir d'exemples concrets, de cette confrontation afin de construire des politiques (urbaines, industrielles...) qui ne se résument pas à la victoire d'un paradigme sur un autre ou à la consécration d'un seul modèle, mais nous permettent réajustements et bifurcations, bref de disposer des conditions d'un choix éclairé.

² Le solutionisme implique de considérer « toutes les situations sociales complexes, soit comme des problèmes parfaitement définis admettant des solutions calculables, soit comme des processus transparents et évidents pouvant aisément être optimisés — pour peu que l'on utilise les bons algorithmes ! », Evgeni Morozov, *To Save Everything Click Here. Technology, Solutionism and the Urge to Fix Problems That Don't Exist*, Allen Lane, 2013, 432 p, passage traduit par Sébastien Broca, « Les chausse-trappes de la pensée Internet », *La Vie des idées*, 16 mai 2014. <http://www.laviedesidees.fr/Les-chausse-trappes-de-la-pensee-2665.html>

³ Jacques Theys, « Le développement durable face à sa crise : un concept menacé, sous-exploité ou dépassé ? », *Développement durable et territoires* [En ligne], vol. 5, n°1 | février 2014. <http://developpementdurable.revues.org/10196>